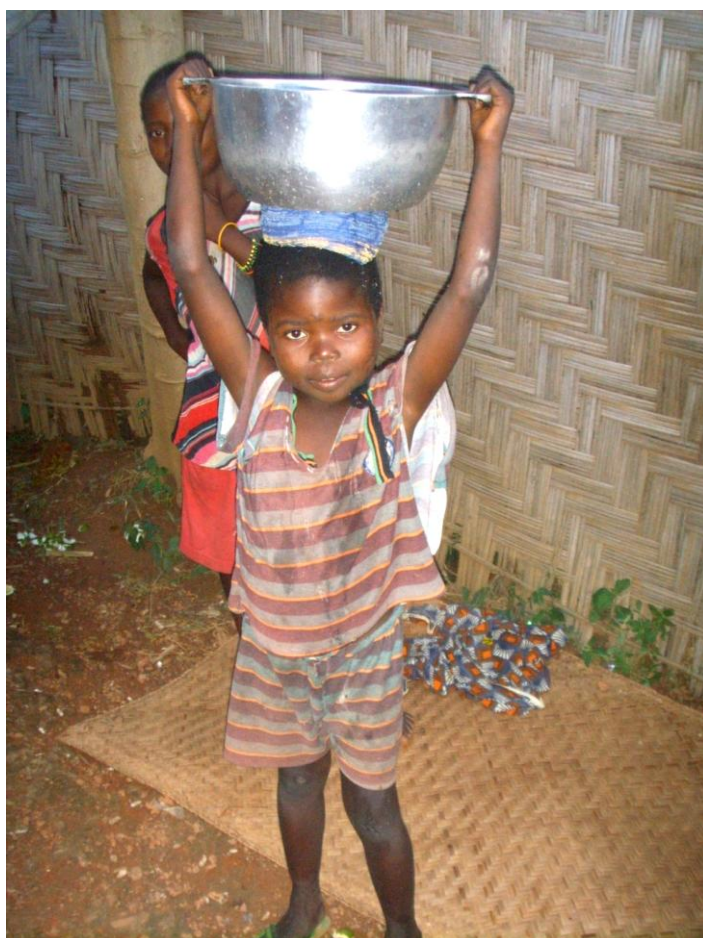


**LE JOURNAL
DES AMIS COMTOIS
DES MISSIONS CENTRAFRICAINES**



N°49 MARS 2020

Les Amis Comtois des Missions Centrafricaines
Mairie 8 rue de l' Ecole
25330 Déservillers
www.acmc-ong.net

EDITORIAL

Chers amis,

En cette fin du mois de janvier qui ressemble déjà au printemps, je vous présente mes meilleurs vœux pour 2020. Nous connaissons maintenant la date de notre choucroute annuelle au château d'Amondans, ce sera le dimanche 29 mars. Dans ce nouveau numéro, je vous présente le compte-rendu de mon voyage de décembre 2019 en Centrafrique. Un problème est pratiquement résolu, le fonctionnement de la ferme de spiruline de Bimbo et la distribution du produit. Nos amis de Centrafrique Actions qui ont la charge de ce projet peuvent souffler. Un autre problème est malheureusement apparu: la subvention annuelle attribuée au CRHAM par l'Ordre de Malte n'est plus renouvelée. Le CRHAM, qui est un peu un centre de référence en kinésithérapie pour la RCA, héberge notamment les enfants opérés par Michel Onimus. Va-t-on arriver à résoudre ce problème? En tout cas, si nos amis centrafricains sont d'accord avec nous pour opérer des changements, il va falloir se retrousser les manches. Le monde est dur...

Je compte sur votre soutien.

Le président,
Germain AGNANI

VOYAGE EN CENTRAFRIQUE, DECEMBRE 2019.

Germain Agnani

Le voyage s'est déroulé du lundi 2 décembre au lundi 9 décembre. La compagnie Air France dessert à présent Bangui les lundis et les vendredis. Kenya Air Lines et Royal Air Maroc assurent également des vols réguliers. Je fus accompagné par Pascal Ronzon, vice président de **Centrafrique Actions**. Beaucoup d'entre nous connaissent à présent cette association composée d'anciens coopérants des diocèses de Bambari et de Bangassou venus de France, des Pays Bas et d'Autriche. **Centrafrique Actions** soutient une association locale, **Cœurs Charitables**, qui produit de la spiruline. Cette algue permet de traiter la dénutrition. Une crise de gouvernance a secoué les Cœurs Charitables, il y a deux ans. La distribution de spiruline n'était plus assurée en raison de la fermeture du dispensaire, situé dans le quartier de Kpété

C'est Daniel Blessig qui nous avait mis en contact avec ces deux associations qui luttent contre la dénutrition.

Nous avons atterri à Bangui à l'heure, accueillis par Sœur Merveille et par des membres des **Cœurs Charitables**. Grâce à l'intervention de la sœur, le passage de la douane se passa sans anicroche, elle était connue... Nous transportions pourtant de gros sacs remplis de bâches destinées à protéger les bassins de spiruline. J'éprouvai à ce moment beaucoup d'appréhension car les incertitudes s'étaient accumulées: les centres pressentis pour assurer la distribution de spiruline allaient-ils être d'accord pour travailler avec nous? Le centre de rééducation du **CRHAM** qui accueille les enfants opérés par le professeur Onimus, venant de perdre une grande partie de l'appui financier de l'Ordre de Malte, pouvait-t-il tenir? Nous n'avions pas de nouvelles du centre de kinésithérapie des sœurs franciscaines du quartier Benz Vi, peu de nouvelles non plus de l'orphelinat Saint Charles, autre structure soutenue par l'ACMC.

Comme d'habitude nous rejoignîmes le centre ville par l'avenue de France, ce qui permit de tâter le pouls de la ville. Le trafic routier ne paraissait pas avoir augmenté par rapport à celui de l'année précédente. La lumière de fin d'après midi était rasante et orangée. Sur les bas cotés, nous retrouvions les mêmes échoppes en tôle, avec leur odeur mêlant la poussière de latérite si particulière à l'âcreté de la viande trop cuite, carbonisée. Mais il y avait une nouveauté sur les panneaux publicitaires: l'armée française sortait de sa léthargie. *Toujours avec vous*, tel était le slogan des affiches qui montraient des soldats français instruisant leurs homologues centrafricains. Ce changement a certainement été suscité par la permission accordée à la Russie par l'ONU de restructurer l'armée centrafricaine et de lui fournir des armes. On évoquerait même le retour de l'armée française à Bouar.

Un de nos premiers objectifs fut d'établir un contrat avec l'association **Amis d'Afrique** qui a décidé de prendre en charge des enfants dénutris traités par la spiruline. Cette association a été fondée en 1993. Elle emploie treize salariés. Quatre s'occupent du centre nutritionnel (deux pour cuisiner, deux pour distribuer la nourriture et accueillir les mamans). Les bâtiments qui appartiennent à l'association sont situés dans le quatrième arrondissement, non

loin du **CRHAM**. Deux sœurs, sœur Marie et sœur Sophie, supervisent la structure. Elles appartiennent à la congrégation des Filles du Sacré Cœur de Marie, établie au Sénégal. Jusqu'à l'année dernière la congrégation était soutenue par une association japonaise. J'ai essayé sans succès de contacter en décembre 2018 sa représentante, Madame Misuko Takunaga.

On estime à 20 le nombre de nouveaux enfants pris en charge chaque mois. Ces enfants sont âgés de six mois à cinq ans. La durée de la prise en charge a été fixée à trois mois. Les enfants se rendront au centre deux fois par semaine. Ils recevront alors une bouillie constituée de riz et d'arachide ainsi qu'une sardine à l'huile, le tout consommé sur place. La ration quotidienne de spiruline est d'une cuillère à café par jour. Les sœurs ont proposé de réaliser en début de traitement une goutte épaisse, examen qui témoigne de la présence dans le sang du parasite responsable du paludisme. En cas de positivité le traitement sera gratuit mais l'examen revient à 0,30 euros par enfant. L'**ACMC** pourrait prendre en charge cette recherche, le montant atteindrait environs 72 euros par an. L'**ACMC** a déjà décidé de prendre en charge un traitement initial systématique par albendazole visant à éliminer les parasites intestinaux. Les médicaments ont été achetés à l'**ASSOMESCA** (coût 50 € pour 400 comprimés). Il a été remis aux sœurs un registre où figureront des données médicales et sociales. Il est important d'objectiver le fait que l'apport alimentaire permet d'obtenir un gain pondéral et de savoir combien de temps les effets persistent. Parmi les informations que nous demandons de recueillir, beaucoup sont d'ordre social (niveau d'instruction de la mère, situation conjugale, revenus financiers etc.). L'analyse statistique qui sera réalisée de manière anonyme en France permettra peut être de déterminer des facteurs de résistance au traitement qui impliqueront une prise en charge plus conséquente et plus ciblée pour certains enfants. Tout cela est peu connu aujourd'hui. Nous avons eu la chance de rencontrer au centre d'accueil un psychologue burkinabé au discours passionnant. Il nous a fait comprendre la dimension psychoaffective du problème pour les mères des enfants malnutris. Elles sont considérées d'un mauvais œil par les soignants d'où un risque d'une perte totale de confiance de leur part et la tentation d'infliger des sévices à leur enfant. **Centrafrique Actions** a décidé de dédommager **Amis d'Afrique** à hauteur de 12 € pour enfant traité. Je demanderai à notre prochain conseil d'administration qui se réunira le dimanche 26 janvier si l'**ACMC** peut prendre en charge une partie des frais (3 € par enfant, soit 720 € par an). La subvention pourrait être versée chaque trimestre.



Distribution de nourriture au centre nutritionnel d'Amis d'Afrique

Dès notre arrivée nous avons également pris contact avec les membres des **Cœurs Charitables** qui organisaient le mercredi matin leur assemblée générale à Bimbo sur le site de production de spiruline. L'objectif: produire 150kg de spiruline par an, 48 kg devant être distribués gratuitement à des centres nutritionnels comme celui d'**Amis d'Afrique**. Le salaire des ouvriers et l'achat des engrais sont pris en charge encore actuellement par **Centrafrique Actions**. Les ventes ont permis de recueillir 500 000 CFA. A la fin du mois de novembre 94 kg avaient été obtenus. La culture a été stoppée deux mois au printemps car les subventions étaient bloquées par les banques. L'objectif aurait certainement été atteint sans cet aléa fâcheux et mal géré. Les bassins seront bientôt recouverts de bâches pour éviter la pluie, des bâches amovibles en cas de forte chaleur. Ces bâches seront tenues par des arceaux métalliques fixés directement au sol. Les travaux, financés par **Centrafrique Actions**, devraient être effectués dès le mois de janvier par une entreprise locale dont le directeur est un Français. Nous l'avons déjà rencontré à Strasbourg, il fait partie de **Centrafrique Actions**. Il est prêt à nous donner des conseils pour d'autres projets de construction. Nous lui avons rendu visite un après midi. Il est le fils d'un ancien chirurgien bisontin, le docteur Alexandre. Au mois de décembre 2018 un laboratoire français a analysé de la spiruline produite à Bimbo. Les échantillons ne contenaient aucune bactérie et leur teneur en fer était excellente. L'analyse démontre que le séchage n'a pas détérioré les propriétés nutritives de la spiruline. Le contrôle va être refait cette année. La Centrafrique a subi au début de l'automne des inondations. Bimbo était sous les eaux. Les **Cœurs Charitables** ont chloruré de nouveau le puits pour permettre aux habitants du quartier à s'approvisionner en eau potable.



Réunion avec les Cœurs Charitables (en haut au centre, le laborantin qui garde le microscope amené par Daniel)

Les **Cœurs Charitables** s'occupent également des orphelins du quartier. Lors de la dernière rentrée scolaire, ils ont pris en charge les frais d'inscription ainsi que les frais de fournitures scolaires pour dix d'entre eux. Ces orphelins vivent pour la plupart chez des parents, notamment chez des oncles. Mais ils y sont exploités et mal nourris. Ils dorment souvent dehors. Ils se droguent avec de la colle ou du paracétamol grillé. Certains enfants n'ont pas été déclarés à l'état civil, ce sont des enfants fantômes. Moyennant une petite somme remise à la

mairie, leur situation peut être régularisée même tardivement. Encore faut-il être au courant de leur absence d'identité. Les frais d'inscription des dix orphelins ainsi que l'achat des fournitures scolaires s'élèvent à 300 E. J'ai promis à Bertrand de demander au conseil de l'ACMC si ces frais ne pouvaient pas être pris en charge par notre association.

Nous avons hâte également de rencontrer sœur Hortense Gaby qui dirige le très pauvre orphelinat Saint Charles. La structure héberge 43 orphelins totalement abandonnés. La congrégation assure le remboursement des frais de scolarité. Un projet commun a démarré avec l'ACMC : la construction d'un vaste jardin. Les produits cultivés doivent permettre de nourrir les enfants et d'obtenir de l'argent par la vente des surplus. J'ai donc remis un chèque de 1000 € correspondant à la troisième tranche des travaux. Il s'agit en fait pour cette fois d'un prêt qui devra être remboursé avant décembre 2021. Le vendredi nous nous sommes rendus sur place. Dans le champ, les différentes variétés de plante sont éparpillées et les graines sont laissées sur les tiges jusqu'à la saison nouvelle. Les Africains n'auraient-ils pas inventé leur permaculture dont la paternité me semblait devoir être attribuée à un Japonais? Nous avons surtout observé des pieds de manioc et différentes sortes de bananiers, de très beaux pieds de taros et quelques plants d'ananas. La première récolte de maïs a déjà été faite. Plusieurs sacs sont entreposés à l'orphelinat (une centaine de kilos). Le maïs servira à nourrir des poulets. L'orphelinat possède en effet un grand poulailler. Par contre nous n'avons pas vu l'amarante. J'ai appris que les Centrafricains ne consommaient que leurs feuilles, leurs graines possédant pourtant de grandes valeurs nutritives. Il est difficile de changer les habitudes alimentaires... Parmentier l'avait bien remarqué dans notre pays. Bref un beau succès pour l'instant avec ce jardin, avec cependant un bémol: l'artémisine n'a pas été plantée en raison des inondations. J'ai enfin remis à la sœur Hortense un chèque de 500 € pour l'achat de draps. Les enfants dorment en effet à même les housses en plastique que nous avons fournies avec les matelas. La sœur avait estimé le devis à 1000 €, ce qui nous a paru excessif. En fait elle voulait des draps très solides car le linge est nettoyé à la brosse, nous verrons bien le résultat dans deux ans.



Sœur Hortense Gaby dans la plantation

Si ma mémoire est bonne, le mardi après-midi nous avons rendu visite à sœur Martine, une franciscaine, responsable d'une communauté dans le quartier de Benz Vi. La communauté gère une école maternelle, une école de couture pour adultes avec 200 élèves ainsi qu'un petit centre de kinésithérapie. Nous connaissons bien le kiné, Mathurin, qui confectionnait un plâtre lors de notre arrivée. C'est en cet endroit que Marie Reine Hennequin a travaillé. C'est ici aussi que nous retrouvons il y a encore peu de temps sœur Léontine qui réside actuellement en France. Elle travaille à Reinacker, village situé à dix km au sud de Saverne. Nous irons la voir après les fêtes de fin d'année. Nous avons été fort impressionnés lors de notre visite. Les sœurs ont construit un magnifique bâtiment où seront donnés le matin les cours destinés aux femmes. On leur enseigne également la cuisine. Il s'agit donc d'une école ménagère. Le bâtiment est composé de quatre salles de cinquante places, bien équipées et très lumineuses, le sol est carrelé. Sœur Martine a promis de nous adresser régulièrement le compte rendu d'activité de Mathurin dont le salaire est pris en charge par l'ACMC depuis de nombreuses années. Malheureusement l'auvent financé par l'ACMC, qui sert à protéger les enfants lors de leur séance de kinésithérapie n'apporte pas une entière satisfaction. Lorsque les pluies sont violentes, l'eau déborde de la gouttière et inonde à la fois le mur extérieur et le sol.



Mathurin et le nouveau bâtiment destiné aux élèves couturières

L'épineux problème auquel nous avons été confrontés est celui du **CRHAM**, le centre de référence de kinésithérapie pour Bangui, centre où sont également hospitalisés les enfants opérés par le professeur Onimus. Le centre se charge également de la kinésie précoce des petits opérés. 17 personnes perçoivent un salaire. Depuis une dizaine d'années le centre est en grande partie subventionné par l'Ordre de Malte. La subvention annuelle s'élève à 22 000

€. L'**ACMC** contribue modestement au financement, avec une subvention annuelle de 2 200 €. En 2018 la subvention de l'**ACMC** a été de 4 500 € car il a fallu réduire l'effort financier demandé aux familles pour les opérations en raison de la crise socio-économique que traverse le pays. L'Ordre de Malte vient de réduire dramatiquement son aide, la subvention passant à 5000 € par an. Dans l'urgence le conseil d'administration de l'**ACMC** a décidé d'accorder une rallonge immédiate de 5 000 € mais nous ne pourrions suivre à ce rythme. Le **CRHAM** est donc menacé. Nous avons donc discuté à plusieurs reprises avec la directrice, Sœur Merveille et nous avons visité le centre. Il est évident que le nombre de salariés est pléthorique. Il semble inévitable de devoir procéder à quelques licenciements qui seront douloureux et coûteux. Mais nous avons remarqué que le personnel qualifié était absent, kinésithérapeute et appareilleur. Le kinésithérapeute reçoit un salaire qui correspond au tiers de celui offert par **Médecins sans Frontières**. L'atelier manque de machines en état de marche et de matériel (cuir et plastiques pour construire les prothèses). Le problème doit être rapidement solutionné car les dettes vont s'accumuler. Le terrain sur lequel est implanté le centre appartient à l'église catholique. Malgré un emploi du temps chargé, son Excellence Monseigneur Dieudonné Nzapalainga, premier cardinal de RCA de l'histoire, a eu la gentillesse de nous recevoir. Nous sommes arrivés en effet au moment où débutait le pèlerinage de Ngukomba, dédié à la Sainte Vierge. De jeunes journalistes de la Vie Catholique (Laurence Desjoyaux et Jean Matthieu Gautier), du journal La Croix (Lucie Sarr) et de la chaîne de télévision KTO couvraient l'événement. Nous étions heureux, on allait parler de la Centrafrique. Le cardinal nous a promis de demander de l'aide à la congrégation des Conceptionnistes qui compte parmi les siens des kinés et des appareilleurs qualifiés. Une fois les nouveaux besoins en personnel et en matériel quantifiés, il ne nous restera plus qu'à reprendre notre bâton de pèlerin pour trouver de l'aide, ce qui ne sera pas facile. Il me paraît également intéressant de créer en Franche Comté un comité de pilotage, constitué d'universitaires et d'anciens kinés et appareilleurs qui pourront nous conseiller sur l'achat de matériel et sur les priorités thérapeutiques.

Le **CRHAM** est en effet confronté à un problème médical que nous n'avions pas encore envisagé. Il reçoit une cinquantaine de jeunes enfants par année, des enfants souffrant de dénutrition sévère, adressés par Action Contre la Faim. Nous reviendrons sur cette association. Nous avons rencontré sa responsable locale. Ces enfants présentent des troubles moteurs ou des troubles du comportement et ils restent toujours très maigres. Pascal va fournir gratuitement de la spiruline (2 kg) et j'ai donné à titre personnel de quoi acheter du riz et des arachides. En principe les troubles neurologiques induits par la dénutrition se résument à un déficit intellectuel qui ne sera détecté qu'à l'âge scolaire par la découverte de difficultés de lecture et d'écriture. Ces troubles irréversibles sont liés à une carence en fer, en iode, en acide folique, en zinc et en vitamine B12. La spiruline permet de pallier à toutes ces carences. On estime qu'un gramme de spiruline équivaut à un kg de fruits ou de légumes. Il peut cependant exister des polynévrites. Les troubles secondaires à l'infirmité cérébrale sont tout autres, spasticité, paralysies, mouvements anormaux. L'infirmité motrice cérébrale (IMC) répond à de nombreux facteurs. Elle peut être liée à des problèmes génétiques, à des anomalies anténatales (anomalie du placenta carences alimentaires maternelles) ou à des causes obstétricales (souffrance). Il est possible que la dénutrition soit plus fréquente chez les IMC. Mais la dénutrition simple peut être elle-même associée à des problèmes relationnels mère-enfant ou les entraîner. Il est possible qu'il existe également dans ce contexte des problèmes d'oralité (déglutition, mastication), bien connus des orthophonistes. Bref, le problème est complexe, probablement multifactoriel et les conseils suggérés là encore par un comité scientifique ne seront certainement pas superflus.



Sœur Merveille chez le cardinal et le CRHAM

Sœur Merveille s'occupe également d'une école maternelle qui se résume pour l'instant à deux modestes bâtiments construits dans l'enceinte du **CRHAM**. Les moqueries subies par les handicapés scolarisés dans le quartier ont décidé la sœur à fonder cette école. Ici les enfants mêlés à des enfants non handicapés sont tranquilles. Pascal a obtenu de son conseil une aide ponctuelle d'un montant d'un million de FCFA pour agrandir l'école. Il va soumettre le projet à son conseil d'administration. Il voudrait construire une nouvelle classe ainsi que des latrines. Il a informé le Cardinal qui pense lui aussi à un agrandissement. Un projet commun pourrait être élaboré. Rappelons que nous avons rencontré pour la première fois le Cardinal, appelé « kotoboa » en Sango, l'année dernière au **CRHAM** à la fin du mois de décembre. Il avait célébré une messe et remis des cadeaux de Noël aux enfants. En principe il reviendra cette année.

Nous avons aussi rendu visite à sœur Sidonie, membre de la congrégation des Sœurs Missionnaires de l'Évangile dont la maison mère est à Angers. Sœur Sidonie semblait intéressée pour collaborer à la distribution de spiruline. En fait pour l'instant sa grande priorité est la construction d'une école maternelle, encore une! Mais qu'est ce qu'elles ont toutes? L'école maternelle permettrait aux enfants de s'affranchir du pouvoir autoritaire des pères qui briment la créativité et d'enrichir leur vocabulaire en français. On est ici très proche des théories de l'école de Montessori ou de celles avancées par Antonella Verdiani (renouer avec la joie de l'enfance).

J'ai suggéré d'évaluer le gain apporté par la fréquentation de l'école maternelle en comparant les taux de réussite pour l'acquisition de la lecture au CP. Cette proposition a beaucoup intéressé nos partenaires, elle serait rapide à réaliser. Je suis personnellement de plus en plus influencé par la méthodologie comparative mise au point par Esther Duflo. Cette jeune professeure au collège de France vient d'être récompensée par le prix Nobel d'économie pour ses travaux sur la pauvreté.

Sœur Sidonie se rend d'autre part quatre fois par an à Bria. La situation y est très tendue. La Séléka contrôle la ville. L'hôpital est protégé par les forces onusiennes. Lorsque les musulmans sortent ils s'affrontent aux anti-balakas, mieux armés. Pour se venger les musulmans tirent, en rentrant, sur les paysans qui ont osé se rendre dans leurs champs. Ni les

enfants ni les vieillards ne sont épargnés. L'hôpital est rempli de blessés. Les kinés continuent leur travail mais manquent de fournitures, de cuir en particulier. Pourtant Michel Onimus a opéré à Bria en 2015 et en 2016. A cette époque la ville était calme. Bonne nouvelle de Bambari qui fut la deuxième ville du pays. Il n'y a presque plus d'affrontements et la piste qui y conduit a été refaite. Kouango a quant à lui souffert des inondations.

Le dimanche fut consacré à des festivités. Le matin nous avons visité une exposition à l'Alliance Française, nous avons ensuite déjeuné chez les sœurs franciscaines. En fin d'après midi nous avons rendu visite à la congrégation de sœur Merveille dans le quartier de Kpétééné, non loin du km 5. Là encore un repas nous attendait. La dégustation du gâteau a donné lieu à de surprenantes danses rythmées par le tam-tam. Nous sommes rentrés très tard. Sur les avenues circulaient encore des 4-4 dont les phares coloraient l'obscurité d'un rose bonbon provoqué par la poussière. Sur les cotés on distinguait les enseignes rougeoyantes des boites de nuit. On se serait cru dans une scène de la Guerre des Étoiles, plus précisément dans la scène où Luc Skywalker va chercher de l'aide dans un bar louche situé en plein désert.

Puis vint le dernier jour avec les formalités d' Air France et la visite auprès de la responsable d'**Action Contre la Faim** à l'hôpital de Bimbo. Sur le berceau d'**ACF**, en 1979, se sont penchés des parrains et des marraines hautement médiatisés, entre autres le physicien et prix Nobel Alfred Kastler, l'écrivain Bernard Henry Levy, Jacques Attali et Françoise Giroud. Rien qu'en Centrafrique 300 000 personnes ont déjà bénéficié de l'aide d'**ACF**. **ACF** gère le traitement primaire des dénutritions sévères dans trois hôpitaux: l'hôpital de Bimbo, l'hôpital universitaire pour enfants et l'hôpital de Bégoua. Lorsque les enfants vont mieux, ils sont transférés dans des structures proches de leur domicile mais la surveillance n'est pas abandonnée pour autant. Notre ami Bertrand doit rencontrer la responsable d'**ACF**.

Notre voyage de retour s'est cette fois bien passé mais nous sommes tombés à l'arrivée dans les bouchons provoqués par la grève des transports en commun, dont on ne voit toujours pas la fin au moment où j'écris ce rapport.

FEUILLE DE MANIOC N° 22

Michelle ONIMUS

1) Portrait d'un saint « sur pieds »

Le plus merveilleux pendant nos séjours est de rencontrer parfois un « saint » encore vivant. Je vous présente ainsi Olaf... Nous l'avons connu en 2009 ; il est de nationalité allemande, et il était à l'époque infirmier, volontaire laïque DCC à Alindao où il avait monté une équipe mobile de soins infirmiers, qui partait chaque mois pendant quelques jours en voiture ou en pirogue, faire des visites et des soins dans des villages isolés où la population ne pouvait pas se déplacer pour venir au dispensaire d'Alindao. C'est dans ce cadre que Olaf avait dépisté des enfants porteurs de fissures labiales (lui-même avait d'ailleurs été porteur de cette malformation). Il avait ainsi rassemblé près d'une vingtaine d'enfants à l'occasion de nos deux missions chirurgicales à Bangassou et Alindao.

Quelques années plus tard, Olaf a décidé d'entrer au noviciat des Pères Spiritains, près de Paris, où il a passé ses années de séminaire et de théologie, et enfin un jour, en plein milieu de nos vacances familiales dans les Alpes, nous avons reçu un faire-part de son ordination en Allemagne. Nous avons regardé sur la carte, c'était loin... Mais de temps en temps il faut faire des choses un peu folles, et nous avons pris le train, puis l'avion, et enfin le bus et nous sommes arrivés pour la fête. Et quelle fête ! L'ordination a été célébrée par Mgr Peter, l'évêque spiritain que nous avons connu à Alindao ; il y avait beaucoup de monde, avec de la musique, une liturgie de fête, et un repas-buffet très joyeux... Très rapidement, Olaf a été nommé dans un des coins les plus reculés de Centrafrique, à Mobaye, sur le fleuve Oubangui.

Nous avons rencontré Olaf lors de notre mission de Juin 2019, et il a invité Michel à aller opérer chez lui, dans son coin paumé. Ce sera probablement en Juin 2020 ; le voyage se fera par la route, ce qui est très pratique pour le transport du matériel, mais moins confortable pour les passagers, avec deux jours de voyage... A suivre !

2) Un « jour extraordinaire »

Michel a été invité par Emilia, volontaire polonaise qui travaille chez les pygmées, au sud-ouest du pays, avec la fondation WWF, pour effectuer une mission chirurgicale à Bayanga, qui se déroulera en Mars 2020. Pour officialiser cette mission, Emilia voudrait un ordre de mission du Ministère de la santé, ce qui est le plus souvent très laborieux à obtenir, la demande errant de bureaux en bureaux durant des semaines, voire des mois. Sœur Claude Agnès en sait quelque chose, car c'est elle qui s'est souvent occupée d'obtenir ce papier pour nous... Grâce aux relations de Barthélémy, notre anesthésiste centrafricain,

Michel a pu obtenir en 24h un rendez-vous auprès du Directeur de cabinet du Ministre de la santé, et ce fut extraordinaire : le chef de cabinet est arrivé en même temps que nous ; il a été très chaleureux, et s'est mis à parler avec Michel de ce qu'il avait appris avec lui en salle d'opération lorsqu'il était étudiant en médecine en stage au Complexe pédiatrique. Michel lui a exposé sa demande d'un ordre de mission ; le directeur de cabinet a dit « Mais vous ne voulez que cela !!! ». Heureusement Michel avait préparé un modèle d'ordre de mission, et de mon côté j'ai insisté sur le besoin de ce papier pour WWF. Notre interlocuteur s'est levé d'un bon, nous a demandé 5 minutes ; je pensais qu'il allait appeler un ou une secrétaire... Mais non, il s'est mis à son bureau et a rédigé sur-le-champ le papier demandé ; un tampon, une bonne poignée de main accompagnée d'un « Bon travail » très chaleureux... Nous sommes sortis tout étonnés... Du jamais vu ! Un jour extraordinaire...

3) Le chant des prénoms

D'accord, je m'énerve assez souvent à la consultation avec les noms de famille, souvent mystérieux à écrire. La secrétaire qui reçoit les familles et ouvre le dossier écrit ce qu'elle entend ; les familles n'ont quasiment jamais de papiers d'identité auxquels se référer, et les noms de famille sont souvent très variables. Une fois même, un enfant avait carrément changé de nom de famille entre deux consultations... Evidemment, cela ne simplifie pas la gestion des dossiers et très souvent nous voyons avec un nouveau dossier totalement vierge un enfant déjà vu de nombreuses fois, Pour les prénoms, c'est différent ; les orthographes sont parfois étonnantes, mais les sonorités sont le plus souvent agréables. Pour en profiter, lisez à haute voix la litanie suivante ; certains prénoms vous seront connus, mais pas tous... : Graziella, Cyrus, Winston, Junior, Anaya, Kétura, Yaël, A Vous, Asnate, Aladoum, Chancelbie, Miséricorde, Sténic, Merveille, Dieubéni, Erson, Dieufera, Rufin, Exaucée, Elda, Josaphat, Juliana, Otniel, Olave, Divine, Bonheur, De Grâce, Vénus, Carlino, Ostère, Triomphe, Dondedieu, Itaph, Gad, Melti, Lemessie, Admirable, Vistalion, Guélor, Labonté, Espoir, Elkana, Jefferson, Misaël, Joy, Vénucia, Tércencia, et bien d'autres...

4) Des mercis à profusion

Quand je prépare mes bagages pour Bangui, je ne me casse plus la tête à tout ranger dans les valises. Je laisse tout en vrac, livres, jouets, layette, timbres, matériel scolaire, bandes tricotées, mercerie, chaussures d'enfant, eau de Javel, eau oxygénée, et j'en oublie ; et ensuite Michel range tout comme il le souhaite dans les trois ou quatre valises que l'on emporte, en ajoutant bien sur son matériel chirurgical, compresses, bandes Velpeau... Il faut ajouter les fauteuils roulants et les poussettes « buggy ». Je vous transmets ici la joie qui éclaire le visage des mamans et des Sœurs des orphelinats quand on leur apporte tout cela de votre part...

REUNION DE JUILLET 2020 AVEC CENTRAFRIQUE ACTIONS.

Germain Agnani

Le 11 juillet prochain, au foyer Saint Anne de Montferrand le Château, auront lieu deux conférences organisées par nos partenaires de Centrafrique Actions qui ont choisi Besançon pour leur réunion annuelle. Nous invitons les membres de l'ACMC à participer à cette journée. Deux thèmes seront abordés: la culture de spiruline, le matin, l'œuvre d'Esther Duflo en début d'après midi. Il sera possible de déjeuner sur place mais une inscription préalable sera nécessaire (me contacter pour cela par E mail, odileagnani@yahoo.fr). Centrafrique Actions aide une association centrafricaine qui gère une ferme de spiruline dans la banlieue de Bangui. L'ACMC a participé au projet en finançant un puits qui sert à alimenter en eau les bassins de production. Nos amis traiteront vraisemblablement de l'intérêt nutritionnel de la spiruline, des conditions de culture et du contrôle de qualité et de distribution auprès des centres de soins.

L'après midi je présenterai le travail d'Esther Duflo, une franco-américaine de 47 ans qui vient de recevoir le prix Nobel d'économie. Elle est la seconde femme à être ainsi récompensée. Elle partage le prix avec son compagnon, Abhijit Banerjee et avec Michael Kremer. Les trois lauréats se sont spécialisés dans la lutte contre la pauvreté, lutte qui intéresse aujourd'hui les économistes. Il y a dix ans j'avais signalé dans notre revue les recherches d'Esther Duflo. Toute jeune, elle occupait déjà une chaire au Collège de France.



Esther Duflo



Abhijit Banerjee

Sa méthode de travail est simple: comparer l'efficacité de différents projets de développement afin de déterminer le plus efficace. On s'aperçoit très vite en la lisant que beaucoup d'idées préconçues, parties d'un bon sentiment, ne tiennent pas la route. L'argent qui n'est plus facile à trouver et l'énergie dont nous disposons doivent être utilisés à bon escient. Le travail du couple est critiqué pour deux raisons: les études randomisées coûtent cher, elles ne tiennent pas compte de la mentalité des différentes nations et des particularités locales. Madame Onimus a souligné ce dernier point. La RCA est le plus pauvre pays du monde. N'empêche, beaucoup de projets tombent à l'eau ou entraînent beaucoup d'efforts désespérants. Il convient donc d'appliquer des astuces afin de les faire aboutir. Les conseils de Centrafricains qui ne sont pas partie prenante, doivent être cependant écoutés. La lutte contre la pauvreté est aujourd'hui adoubee par les plus grands économistes qui ne résonnent pourtant pas en moralistes. La pauvreté est source de déséquilibres en tout genre. Dans trente ans l'Afrique sera devenue un continent majeur. Mais l'inégalité des ressources (comme celle que l'on peut encore observer en Inde) peut persister et même s'aggraver. La montée en puissance des pays en

voie de développement aura deux conséquences majeures: elle accentuera la compétitivité économique (il ne faut pas s'endormir) et la surconsommation va aggraver les désordres climatiques; ces conséquences n'ont pas été étudiées par Esther Duflo mais le monde se globalise. En lisant son travail nous nous apercevons que nous partageons tous à minima des travers qui conduisent à la pauvreté. La vigilance mais aussi l'humilité doivent être de mise.



Visite à Reinacker

LE SANGO

Michel ONIMUS

*Savez-vous que le sango est la langue la plus parlée sur tout le territoire de la République Centrafricaine ? Si on parle un peu le sango, on peut se faire comprendre pratiquement partout dans le pays. Cette situation est assez unique en Afrique subsaharienne... Comment s'explique-t-elle ? Les lignes ci-dessous sont très largement inspirées du travail de Helma PASCH : [Le sango, langue officielle de la République Centrafricaine](#), in *Faits de Langues*, n° 11-12 : pp 111-120, 1998.*

Le sango est la langue de l'Oubangui ; il tire ses origines du ngbandi et du yakoma, deux langues parlées au XIX^{ème} siècle le long du fleuve Oubangui, en particulier sur la rive droite de l'Oubangui, de Mobaye à Bangui. Il est admis que son expansion le long de l'Oubangui s'est faite dès avant le XIX^o siècle grâce à l'activité commerciale des piroguiers et des pêcheurs, les Dendi et les Sangos, donc avant l'arrivée des Européens dans la région.

Par la suite, à la fin du XIX^o siècle l'arrivée des Européens a contribué énormément à l'expansion du sango sur toute l'étendue du territoire Centrafricain jusqu'au Tchad. Les ouvriers et soldats africains, employés par les Français, constituaient un ensemble hétérogène qui a probablement adopté la langue vernaculaire locale, le ngbandi ou dendi, déjà parlée par les payeurs et piroguiers sur l'Oubangui. Par contre, le français n'était parlé que par les Européens et quelques interprètes qui communiquaient avec les autochtones et les travailleurs, et il ne pouvait donc pas devenir la langue véhiculaire générale.

Ainsi, avec l'implantation des Français dans la région, puis avec leur progression vers l'Est et vers le Nord, la langue locale, qui allait devenir le sango, s'est répandue dans tout le pays qui allait devenir l'Oubangui-Chari. Dès 1911 on disait que le sango était parlé jusque vers les sultanats Zakara et Zandé à l'Est (aux confins entre la RDC, le Soudan et la RCA) et jusque au Haut-Chari au Nord. Les missionnaires, les soldats et les commerçants ont donc été de grands agents de diffusion du sango. Vers 1950, le sango était déjà la principale langue de toutes les villes du pays.

A l'indépendance de la République Centrafricaine, en 1964, le sango a été déclaré langue nationale ; en 1987 il est même devenu la langue officielle du pays au même titre que le français. Cependant dans la pratique il n'a pas rempli ce rôle, essentiellement parce qu'il s'agit d'une langue orale, non écrite, peu utilisable pour en faire un moyen de communication écrite, apte à être la langue officielle de l'Etat. Néanmoins des efforts avaient été faits : dans les années 70-80, on avait essayé de développer l'écriture du sango ; ce sont d'ailleurs surtout les missions religieuses qui ont assuré la majorité des publications des grammaires et des dictionnaires de sango ainsi que des publications écrites en sango concernant l'éducation, la culture, l'élevage, l'hygiène... Dans les années

70-80, on avait également formé des instituteurs qui devaient assurer un enseignement oral et écrit uniquement en sango ; l'expérience a duré quelques années, puis a été totalement abandonnée. Comme on en fait actuellement l'expérience avec l'enseignement du français, il est très difficile de savoir si l'enfant qui déchiffre une phrase au tableau lit le texte qui lui est proposé ou s'il le récite par cœur... Ainsi, bien que le sango soit compris et parlé par la quasi-totalité de la population centrafricaine, bien qu'il possède une grammaire et puisse s'écrire, il n'est pas devenu un moyen de communication spontanément utilisé dans la correspondance privée et dans les documents officiels.

C'est pourquoi on trouve en Centrafrique cette situation très particulière, voire unique dans le continent africain subsaharien, d'une triglossie : le dialecte local, langue vernaculaire comme le banda, le yakoma, le ngbaka, le zandé, parlé dans la communauté ou le groupe ethnique, mais qui a tendance à être de moins en moins utilisé notamment dans les centres urbains, le sango, langue véhiculaire, essentiellement orale, parlée dans tout le pays, permettant les échanges commerciaux et permettant des contacts inter-communautés, et enfin le français, langue nationale officielle, qui reste la langue de la communication écrite, la langue utilisée dans tous les documents officiels de l'état ainsi que les documents officiels religieux, et des échanges extra territoriaux, la langue dans laquelle se fait l'enseignement scolaire, mais qui n'est parlée que par une petite partie de la population...

Sango et français sont ainsi utilisés presque à part égale dans des domaines différents : dans le domaine administratif, on peut dire que la communication orale se fait en sango, mais que la communication écrite se fait en français. En matière de communication de masse (radio, télévision) les deux langues sont également utilisées ; par contre les publications écrites (journaux quotidiens) le sont plutôt en français.

Pour terminer, voici une petite leçon de sango : le mot ADÉ est un mot très important, utilisé à plusieurs reprises dans la journée. Il signifie « non, pas encore, plus tard... ». Il remplace le mot NON, qui d'ailleurs n'existe pas, et peut être dangereux car trop agressif, remplacé par une onomatopée difficile à écrire : « ein ein » en deux tons... Plutôt que de dire non, le centrafricain préférera dire adé, signifiant la même chose, mais de façon moins brutale, laissant une possibilité de voir se réaliser la chose... « Avez-vous préparé le repas ? » réponse : « Adé » ce qui signifie que le repas n'est pas prêt, mais ne signifie pas forcément qu'il va être préparé... Ou encore « Le bistouri électrique est-il réparé ? » réponse « Adé », ce qui peut signifier qu'il le sera dans un avenir proche (si l'on est utopiste...), ou peut-être jamais (si l'on est réaliste...). Evidemment, cela peut être parfois gênant pour nous autres Européens habitués à des situations précises...

AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES COTISATION 2020

Je renouvelle ma cotisation à l'Association des Amis Comtois des Missions Centrafricaines en tant que :

Membre actif : **20 Euros**

Membre bienfaiteur :

Euros.

J'ai bien noté que cette adhésion me permet de bénéficier d'un abonnement gratuit au journal de l'association à envoyer à l'adresse suivante :

NOM :PRENOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :COMMUNE :

Je vous adresse mon règlement par : Chèque bancaire postal Autre :

Je souhaite un reçu fiscal : Oui Non

A retourner sous pli affranchi à l'adresse suivante :

Amis Comtois des Missions Centrafricaines

1 Chemin des Trulères, 25000 Besançon

C.C.P : A.C.M.C 4006 22 X DIJON

*Si vous voulez en savoir plus sur l'ACMC, visitez
le site de l'association : www.acmc-ong.net*